

Animation Éducation



Autonomie et coopération, des atouts fort pour un enseignement à distance ! | Soledad Garnier, professeure des écoles en classe de CM2,

Paru en page(s) : 48-50
dans le No 277-278 d'A&E





Autonomie et coopération, des atouts forts pour un enseignement à distance !

Soledad Garnier⁽¹⁾, professeure des écoles en classe de CM2, pratique différentes modalités d'apprentissage développant la culture numérique et l'autonomie des élèves. Des atouts forts pour mettre en œuvre un enseignement à distance, comme en témoignent ses propos.

Animation & Éducation : À 20 h, le jeudi 12 mars, le président de la République Emmanuel Macron annonce que « dès lundi 16 mars, crèches, écoles, collèges, lycées et universités seront fermés "jusqu'à nouvel ordre" sur l'ensemble du territoire. ». Dans quel état d'esprit êtes-vous à ce moment-là ?

S.G. : Je suis stupéfaite, voire abasourdie, et dans l'incompréhension ! La colère viendra par la suite en lisant ou entendant des propos insensés et surtout infondés sur les enseignants. Le plus difficile a été la précipitation et le manque d'anticipation ! Le ministre s'étant prononcé à plusieurs reprises, dont le jeudi matin même, sur la non-fermeture des établissements scolaires, personne n'avait réfléchi à une organisation scolaire dans un contexte de confinement. Nous apprenons non seulement que les écoles ferment, mais aussi que, dès le lundi, nous devons être en capacité d'assurer la continuité pédagogique ! L'élément aggravant

pour les enseignants comme pour les élèves et leurs parents est cette injonction à poursuivre l'enseignement dans une situation jamais vécue et un contexte jamais exploré. Les professionnels de l'éducation sont enjoins à créer, proposer, apporter des solutions à une problématique inédite, en moins de deux jours et sans les moyens nécessaires ! Aucune anticipation, aucun temps pour souffler, une totale désorganisation ! Tout cela dans un climat international particulièrement anxiogène : des gens étaient en train de mourir, le nombre de malades augmentait de jour en jour, les personnels de santé étaient fatigués, débordés, les scientifiques se contredisaient... Dans un tel contexte, l'urgence n'était pas la continuité de l'enseignement ! Nous aurions pu nous donner une semaine pour appréhender la gestion de crise, s'organiser en équipe, se coordonner avec les élèves et les familles...

A&E : Vendredi 13 mars, panique à bord donc ! Quelles sont vos préoccupations majeures ce jour-là ?

S.G. : La préoccupation de la majorité de mes collègues, peu habitué-e-s à l'usage des outils numériques, a tout de suite été de savoir comment garder le lien avec ses élèves. Compte tenu de mon expérience dans ce domaine, je me suis retrouvée à former des collègues à quelques outils leur permettant de communiquer avec leurs élèves. J'ai créé des adresses gmail pour mes collègues qui n'en avaient pas, car les adresses académiques bloquent certaines adresses e-mail... J'ai également initié une collègue et ses élèves à la plateforme pédagogique monécole.fr⁽²⁾ que j'utilise dans ma classe.

Personnellement, je ne me suis pas trop fait de souci car je pratique différentes modalités d'apprentissage dont la coopération et la classe inversée. Mes élèves ont l'habitude d'utiliser une ou deux plateformes pédagogiques depuis chez eux et de travailler en autonomie. Par contre, les trois premières semaines, il était hors de question pour moi d'aborder de nouveaux apprentissages ! Mes priorités étaient de rassurer, accompagner, écouter, motiver, interagir, être réactive, entretenir les connaissances acquises et maintenir un climat de confiance.



A&E : Vous dites que vos élèves ont l'habitude de travailler en autonomie. Comment les y préparez-vous concrètement ?

S.G. : Je m'inspire de l'organisation du travail par ateliers mis en place notamment dans les classes maternelles. Les ateliers sont tournants et chacun est différent. Pour plusieurs de ces ateliers, les élèves travaillent en groupe avec une modalité précise. Chaque groupe dispose d'un plan de travail affichant la photo de chaque élève et, en face de la photo, un travail à faire d'une durée de vingt minutes. Chaque élève sait que pendant vingt minutes, il a telle tâche à accomplir, puis, les vingt suivantes, telle autre tâche, etc. Je ne leur dis pas quoi faire. C'est inscrit sur les plans de travail. Si j'écris « *math +, page 79, numéros 2 et 3* », l'élève sait qu'il doit sortir son manuel. Ce sont des habitudes de travail parfaitement acquises par mes élèves. Ils ont également pour consigne et habitude d'avoir la possibilité en cas de besoin, si je suis occupée à aider un-e élève, de solliciter l'aide d'un ou d'une camarade détenant, dans la discipline concernée, une ceinture de compétence supérieure à la sienne.

A&E : Ont-ils pu conserver ces attitudes d'entraide et de coopération dans le cadre du travail à distance ?

S.G. : Oui, très rapidement et quasi spontanément, l'entraide s'est mise en place. Ainsi, j'ai pu à plusieurs reprises constater que lorsqu'un élève posait une question ou demandait des précisions sur un travail à réaliser et que j'étais déjà en ligne avec un autre groupe de travail, quand je revenais vers lui pour répondre, d'autres élèves lui avaient déjà fourni les éléments ou les explications.

« Sans mon matériel personnel, je n'aurais jamais pu assurer mon enseignement comme je l'ai fait : dans un climat de confiance, d'autonomie et de coopération, en essayant de recréer le contexte de classe en présentiel. »

Au tout début, j'ai rencontré des difficultés techniques sur l'organisation des échanges interactifs car la plateforme que j'utilise n'est pas adaptée pour cela. Après une semaine d'errance, j'en suis arrivée à utiliser un logiciel de messagerie instantanée permettant des appels audio et le partage de documents. Ainsi, à partir de la deuxième semaine de confinement, tous les matins, nous faisons l'appel et l'humeur du jour. On pouvait se voir, se parler, montrer son cahier. L'élève savait où il devait aller chercher son travail, sur quel support il devait le réaliser, qu'il pouvait me solliciter en cas de besoin ou, si apparaissait la mention « *attention je suis en appel avec un élève* », solliciter ses camarades. Toutes ces habitudes de travail en autonomie, d'entraide, de coopération, d'oser prendre ma place quand je suis occupée pour répondre à un camarade, de s'autoriser à me signaler que je me suis trompée dans un lien... ont été préalablement acquises en classe. Elles se sont poursuivies en distanciel, ce qui a permis de maintenir l'illusion

d'une classe en présentiel. J'ai reçu beaucoup de mails de parents qui me remerciaient de cette autonomie et de mon encadrement. J'ai fait en sorte qu'ils ne soient jamais sollicités, considérant que l'apprentissage n'était pas leur travail mais le mien. Chaque semaine, je leur adressais un bilan sur ce que leur enfant avait pu faire ou non, réussir ou non.

A&E : Utiliser un logiciel de messagerie, n'est-ce pas risqué ?

S.G. : À un moment donné, il faut avancer ! On ne nous forme pas. On ne nous donne pas les outils. Nous n'avons pas de consignes précises. On nous dit seulement qu'il ne faut pas utiliser ceci ou cela... sans autre proposition. Puis les enseignants se voient reprocher de ne pas avoir assuré la continuité pédagogique, d'être des enseignants décrocheurs ! Peut-être que ces enseignants possèdent un vieux Windows 97 dans le salon qu'ils partagent avec leur trois adolescents, avec une connexion internet défaillante ne leur permettant pas d'assurer des visios ? J'ai choisi de me former, d'acquérir au fil des années un équipement qui me permette de travailler confortablement. Sans mon matériel personnel, je n'aurais jamais pu assurer mon enseignement comme je l'ai fait : dans un climat de confiance, d'autonomie et de coopération, en essayant de recréer le contexte de classe en présentiel. Pour recréer ce contexte, j'ai choisi d'assumer et d'utiliser Discord⁽³⁾, avec tous les risques que cela comporte. J'ai informé les parents et j'ai rédigé une charte que les parents ont signée. Évidemment, cette forme d'enseignement à distance n'est pas la panacée. J'ai perdu un élève qui se trouvait dans des conditions fami- ►►



► liales impossibles (à cinq, dans 40 mètres carrés, équipé d'un smartphone et avec des petits frères qui crient parce qu'ils veulent sortir). Je savais que le travail scolaire était difficile pour lui, mais je l'appelais plusieurs fois par semaine pour prendre de ses nouvelles et le tenir informé de nos travaux. J'ai failli perdre deux très bonnes élèves – pas du tout le profil de décrocheuses – qui se lassaient de travailler de cette façon, sans voir personne ! Au bout de quatre semaines, malgré ma présence quotidienne, ma réactivité et les efforts développés pour rendre les activités attractives, j'ai senti souffler un vent de démotivation.

A&E : Comment avez-vous réagi à ces premiers signes de décrochage ?

S.G. : J'ai essayé de faire le plus de visios possible. Mais je n'avais pas un débit suffisant : cela plantait ou les élèves m'entendaient mal ! Pour relancer la dynamique, je leur ai proposé de participer à un nouveau projet, initié et conduit par un collègue. Je leur ai créé des salons vocaux pour qu'ils puissent travailler ensemble. J'ai senti que poursuivre le travail en groupe était important pour eux, pour les remotiver, pour que le groupe classe puisse continuer à faire sens.

Propos recueillis par Marie-France Rachédi

1. Soledad Garnier a assuré pendant deux ans la fonction d'enseignante référente aux usages du numérique. Elle anime un blog de ressources à destination des enseignants : <http://madameflip.com/>
2. <https://monecole.fr/>
3. Discord est un logiciel propriétaire gratuit de VoIP (système permettant de transmettre des données vocales via l'Internet) conçu initialement pour les communautés de joueurs.

« Ce qui m'a surtout manqué pendant cette période, c'est du temps ! »

Tous les matins, pendant la période de confinement, Vincent Carrière, enseignant dans une classe coopérative rurale de CP-CE1-CE2, à Pern dans le Lot, animait une visioconférence pour maintenir le lien entre ses élèves et les accompagner dans leurs apprentissages. Mais est-ce que cette forme d'apprentissage remplace la classe ? Sa réponse.

J'ai le souvenir que le vendredi 13 mars a été une journée particulièrement stressante. Avec ma collègue qui enseigne aux CM1-CM2, il nous fallait gérer nos classes et décider quel matériel les élèves allaient emmener chez eux, quels outils nous allions utiliser pour assurer, dès le lundi, la continuité pédagogique. Nous ne savions pas combien de temps allait durer cette fermeture, nous étions dans l'urgence ! Difficile d'imaginer de nouvelles activités, de prendre le recul nécessaire, de prévoir un fonctionnement. S'ajoutait une forte pression médiatique et l'intoxication du discours sur la nécessité d'une

continuité pédagogique : il fallait que les parents soient immédiatement en mesure de faire travailler leurs enfants ! C'est donc surtout le week-end que nous avons réfléchi, déterminé une organisation, opéré des choix pédagogiques...

Conserver l'émulation du groupe classe

Pratiquement tous nos élèves possédaient du matériel informatique. Celles et ceux qui n'étaient pas équipés ont bénéficié d'un prêt de l'école. Mais les connexions internet laissaient à désirer et, certains matins, les visioconférences s'avéraient sportives !